

# **ADRIEN**

## **Personnages :**

**ADRIEN ZERWINE  
LE PRÉSENTATEUR  
PAPA ZERWINE  
MAMAN ZERWINE  
RACHIDA ZERWINE  
MICKAEL  
MAÎTRE BERNARDIN  
LE CHEF DES POMPIERS  
LE POMPIER STAGIAIRE  
JEAN-FRANÇOIS**

## **Prologue**

*Adrien entre et se met à genoux, fusil en joue. Le présentateur entre avec ses fiches et son oreillette.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Bonsoir. Ce soir, nous n'allons pas voir de reportage sur la chasse à la tourterelle dans le Périgord.

*Un temps.*

**ADRIEN** (*baissant son arme*)

Elle s'est envolée...

**LE PRÉSENTATEUR**

Nous n'allons pas voir non plus de reportage sur le Samia Cynthia, magnifique papillon dont il reste encore quelques spécimens en Inde méridionale.

**ADRIEN** (*tapant dans ses mains*)

Sale bête !

**LE PRÉSENTATEUR**

Non. Ce soir, nous allons nous attacher à la vie d'Adrien.

**ADRIEN**

C'est moi.

*Adrien*

### **LE PRÉSENTATEUR**

Adrien Zerwine est ce qu'on appelle un jeune de la cité. À trente ans, Adrien est un jeune qui a de la bouteille, mais habitant toujours chez ses parents, il fait un sujet de choix pour notre reportage. Le papa et la maman d'Adrien, arrivés en France dans les années soixante après les événements que nous connaissons bien, ont toujours eu pour but de réussir leur intégration dans la société française, j'en veux pour preuve le prénom donné à leur premier enfant : Adrien. Comment cette volonté d'intégration a-t-elle évolué au cours des générations, c'est ce que nous allons voir en suivant Adrien dans son milieu...

*Adrien entrouvre le rideau et ca s'asseoir à la table. Papa Zerwine entre.*

### **LE PRÉSENTATEUR**

Entouré de son papa...

**ADRIEN**

Papa.

*Papa sort et maman entre.*

### **LE PRÉSENTATEUR**

... de sa maman...

**ADRIEN**

Maman.

*Maman sort et Rachida entre.*

### **LE PRÉSENTATEUR**

... et de sa petite sœur Rachida.

**ADRIEN**

Gouzi gouzi.

*Rachida sort. Le rideau se ferme.*

### **LE PRÉSENTATEUR**

Adrien ou l'histoire d'une intégration dans les cités, c'est un reportage de Marie-Sophie de la Pâte Brisée et de Jean-Hubert du Filet Mignon. On se retrouve tout de suite après.

# **Acte I**

*Le rideau s'ouvre. Maman s'affaire dans la maison. Adrien entre avec un pain.*

**ADRIEN**

Ho la reum !

**MAMAN** (*joyeuse*)

Mon fils mon fils mon fils !

**ADRIEN**

Z'y va qu'à la riboulange y avait plus de guetba, j'ai pris un pain qu'il est trop gros, quoi, j'étais vénère grave, quoi, trop fatal !

**MAMAN** (*déçue*)

Mon fils mon fils mon fils...

*Adrien*

**ADRIEN**

Ho la reum !

**MAMAN** (*interrogatrice*)

Mon fils mon fils mon fils ?

**ADRIEN**

Z'y va si je garde la némo ?

**MAMAN** (*désabusée*)

Mon fils mon fils mon fils...

**ADRIEN**

Je te kiffe trop la reum !

**LE PRÉSENTATEUR**

Pour des raisons de compréhension, ce reportage va être doublé.

**ADRIEN**

Ça veut dire quoi, ça ?

**LE PRÉSENTATEUR**

Ça veut dire : tu recommences.

**ADRIEN** (*sortant*)

Mortel...

*Il entre.*

**ADRIEN**

Mère.

**MAMAN**

Ainsi te voilà, fils. Chaque fois tu pars et chaque fois tu reviens laper jusqu'à la dernière goutte de mes allocations familiales.

**ADRIEN**

Écoutez plutôt ce que j'ai à vous dire, mère. Comme vous me le demandâtes, j'allai quérir quelque quignon à la boulangerie voisine. Hélas ! Quelle ne fut ma stupéfaction lorsque la boulangère – cette ribaude – m'annonça avec un aplomb incroyable que de baguette il n'y eut plus, que de ces vulgaires miches que le commun des mortels se plaît à appeler pain de deux ! Pain de mes deux, ouais... Que devais-je faire ? Allais-je repartir les mains vides au risque d'affamer ma famille qui avait mis tant d'espoir en moi ? À contrecœur, je pris avec un dégoût à peine contenu le morceau de pain que me tendait la vile commerçante. Mais le tocsin du doute résonne encore dans mes tympans fébriles. Ai-je bien fait ? Mérité-je encore le nom de fils que mes parents me donnèrent avec confiance ?

*Il se fait hara-kiri avec le pain et s'écroule. Le présentateur se penche sur lui.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Tu en fais un peu trop, là...

**ADRIEN**

Faut savoir !

**MAMAN**

Bon, allez, mets les assiettes.

**ADRIEN**

Ouais, OK.

*Adrien*

*Il se lève et met les assiettes.*

**MAMAN**

Tu n'en mettras que trois.

**ADRIEN**

Pourquoi j'en mets que trois ? Elle mange pas avec nous, Rachida, ce soir ?

**MAMAN** (*se trémoussant*)

Ah non ! Ce soir, Rachida, elle est avec son fiancé...

**ADRIEN**

Avec son quoi ?

**MAMAN** (*se trémoussant*)

Avec son fiancé...

**ADRIEN**

Quoi ? Rachida elle a un mec et elle m'en a même pas parlé, à moi, son frère ? C'est qui, ce mec ?

**MAMAN**

Il a une bonne place.

**ADRIEN**

C'est qui ?

**MAMAN**

Il a une très bonne place.

**ADRIEN**

Putain, maman ! Tu vas me dire qui c'est, oui ou non ?

**MAMAN**

Mais j'en sais rien, moi ! Rachida, elle veut nous faire la surprise, alors...

**ADRIEN**

Je vais lui casser la gueule, moi, à ce connard.

**MAMAN**

Rien du tout. Non mais dis donc ! Pour qui tu te prends ? Rachida, elle au moins, elle cherche à partir de la maison, si tu vois ce que je veux dire... Alors tu vas me faire le plaisir de les laisser tranquilles tous les deux, et tu ferais bien de prendre exemple. Qu'est-ce que tu as fait, d'abord, aujourd'hui ? T'as cherché du boulot, au moins ?

**ADRIEN**

Ben... ouais.

**MAMAN**

Et t'en as trouvé ?

**ADRIEN**

Ben... non.

**MAMAN**

Ouais... J'espère au moins que tu vends plus de la drogue comme avant.

**ADRIEN**

Oh là là, maman ! Tout ça parce qu'une fois, j'ai filé un bout de toche à un copain, comme ça, pour dépanner, alors tout de suite je suis le gros trafiquant de drogue, le malfrat... Franchement, j'hallucine.

*Adrien*

**MAMAN**

Ouais... Allume la télé.

**LE PRÉSENTATEUR**

Dans ce milieu, la télévision est omniprésente.

*Adrien allume la télé et s'assoit dans le fauteuil. Maman va dans la cuisine. Le présentateur se met dans le cadre de la télé.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Écoute, Steven, réfléchis bien. Es-tu sûr de vouloir faire ta vie avec cette femme ?

*Adrien zappe.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Grand raz-de-marée en Suisse, au moins mille cinq cents morts.

*Adrien zappe.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Je veux devenir grosse alors que je ne suis pas grosse, c'est le thème de notre émission d'aujourd'hui.

**MAMAN** (*de la cuisine*)

Adrien, arrête de zapper !

**ADRIEN** (*se levant*)

Putain !

*Il s'assoit. Il zappe.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Je sais que Karen a tué ses trois premiers maris, mais je veux encore lui faire confiance.

*Adrien zappe.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Les survivants essaient toujours de nager.

*Adrien zappe.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Sylvie, pourquoi avez-vous choisi de devenir grosse alors que vous n'êtes pas grosse ?

**MAMAN** (*de la cuisine*)

Adrien, arrête de zapper, je t'ai dit !

**ADRIEN** (*se levant*)

Putaaaaiiiiin !

**MAMAN** (*de la cuisine*)

Mets sur Arte.

**ADRIEN**

Ouais, OK.

*Il s'assoit et met sur Arte. Le présentateur fait des gestes bizarres.*

**MAMAN** (*entrant*)

Qu'est-ce que c'est ?

*Adrien*

**ADRIEN**

Je sais pas... Il doit avoir une maladie.

**MAMAN**

Oh non ! Il a chopé des puces, tout simplement.

**LE PRÉSENTATEUR**

Mais non ! C'est de la danse contemporaine, bande de nazes !

**ADRIEN ET MAMAN**

Ah !

*Le téléphone sonne.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Téléphone.

*Adrien et maman se battent pour arriver le premier au téléphone. C'est Adrien qui gagne. Maman reste collée derrière pour écouter.*

**ADRIEN**

Allo ? ... Ah, c'est toi, Mickael... Ouais... Ouais... Non... Écoute, je peux pas trop te parler, là... Ouais, t'as qu'à venir. À tout de suite.

**MAMAN**

C'était Mickael ?

**ADRIEN**

Ouais. Il arrive.

**MAMAN**

Eh bien tu vois, je préfère te savoir avec Mickael qu'avec d'autres voyous, si tu vois ce que je veux dire.

**ADRIEN**

Ouais.

**MAMAN**

Bon, eh bien... Je vous prépare un petit apéritif ?

**ADRIEN**

C'est ça, maman, c'est ça.

*Maman sort dans la cuisine. Adrien met son imperméable. Il allume une cigarette. Maman entre.*

**MAMAN**

Tu mets un manteau pour recevoir Mickael ?

**ADRIEN**

Putain, maman ! Qu'est-ce que tu fous là ? Il va se préparer tout seul, l'apéro ?

**MAMAN (sortant)**

Rendez service, voyez comment on vous remercie...

*Mickael entre.*

**MICKAEL**

Adrien.

**ADRIEN**

Mickael.

*Adrien*

**LE PRÉSENTATEUR** (*s'avancant*)

Mickael, de son vrai nom Michel. Ses parents sont les voisins de palier des Zerwine. Mickael connaît Adrien depuis qu'il est tout petit. Il est ce qu'on appelle l'ami d'enfance d'Adrien.

*Il retourne dans le cadre de la télé.*

**MICKAEL**

T'as la dope ?

**ADRIEN**

Ouais. Et toi, t'as l'oseille ?

**MICKAEL**

Ouais.

*Il claque des doigts. Maître Bernardin entre avec une valise. Il l'ouvre, elle est pleine de billets de banque. Adrien claque des doigts, puis va chercher la drogue dans le placard. Maître Bernardin retrousse sa manche, trempe son index dans la poudre et suce l'autre index.*

**MAÎTRE BERNARDIN**

C'est de la bonne.

**MICKAEL**

Parfait. On va pouvoir procéder à l'échange. Des questions ?

**ADRIEN**

Ouais, une seule. (*il montre maître Bernardin*) C'est qui, lui ?

**MAÎTRE BERNARDIN**

Je me présente : maître Pierre Bernardin, huissier de justice. Je suis ici uniquement pour contrôler la régularité de la transaction.

**ADRIEN**

Ça veut dire quoi, ça, Mickael ? Tu me fais plus confiance ?

**MICKAEL**

Mais si, Adrien, mais si, je te fais confiance. Mais comprends-moi : deux précautions valent mieux que quand t'en as que une !

**ADRIEN** (*énervé*)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle commence à me les briser !

**MICKAEL** (*très énervé*)

Patience et longueur de temps font plus que force nique ta race !

**ADRIEN** (*très très énervé*)

C'est la goutte d'eau dans l'océan qui fait déborder le vase de mes ancêtres ! Voilà ce que j'en fais, moi, de ta précaution !

*Ralenti. Adrien sort un magnum de son imperméable et tire deux fois sur maître Bernardin. Mickael tente de s'interposer en criant au ralenti « Non, ne fais pas ça ! ». Le présentateur se cache les yeux. Maître Bernardin s'écroule sans un cri. Mickael se penche sur lui.*

**ADRIEN**

Il est mort ?

**MICKAEL**

Raide.

*Adrien*

**ADRIEN**

Putain, merde, qu'est-ce qu'on va faire ? (*il pose son magnum sur la tempe de Mickael*) Tu vas pas me dénoncer, hein dis ? S'il te plaît...

**MICKAEL**

Arrête tes conneries. Je t'ai déjà fait une crasse ? Non, bon alors... Faudrait plutôt voir ce qu'on fait, maintenant.

**ADRIEN**

T'es un frère... et maintenant, t'es mon complice.

**LE PRÉSENTATEUR**

Flash spécial. On est toujours sans nouvelles de l'huissier de justice maître Pierre Bernardin qui a disparu depuis déjà quelques secondes. Les enquêteurs s'orientent de plus en plus vers la thèse du meurtre.

**ADRIEN ET MICKAEL** (*pleurant*)

On va aller en prison !

**MAMAN** (*entrant*)

Il y a eu un bruit, non ?

**ADRIEN**

Merde, maman, on t'a pas sonné !

*Il reconduit maman sans ménagement dans la cuisine.*

**MAMAN** (*sortant*)

Faites des enfants, voyez où ça vous mène...

**ADRIEN** (*montrant le cadavre*)

Mickael ! Roule-le dans le tapis.

*Mickael s'exécute.*

**MAMAN** (*entrant avec un plateau*)

Et voilà les apéritifs !

**ADRIEN**

Putain, maman, casse-toi !

*Il la renvoie de nouveau dans sa cuisine.*

**MAMAN** (*sortant*)

Fils indigne...

**MICKAEL**

Ça y est ! Regarde, ça se voit pas...

**ADRIEN**

Non, on dirait un gros pétard...

**MICKAEL**

On pourrait le fumer !

**ADRIEN**

Non. Fous-le à la cave pour l'instant, on verra plus tard. Mon père va pas tarder, là.

**MICKAEL**

OK. (*il essaie de soulever le corps*) Putain qu'il est lourd ! Je vais pas y arriver tout seul...



*Adrien*

**ADRIEN** (*au présentateur*)

Vous pouvez pas l'aider, vous ?

**LE PRÉSENTATEUR**

Qui, moi ?

**ADRIEN**

Oui, vous ! Faut bien que vous serviez à quelque chose...

**LE PRÉSENTATEUR**

Je ne suis pas payé pour ça, moi...

*En grognant, il aide Mickael à emporter le corps. Maman entre à nouveau avec son plateau.*

**MAMAN**

C'est bon, là ? Je peux entrer ?

**ADRIEN** (*sursautant*)

Ah, c'est toi ! Ouais, pose ça là...

**MAMAN** (*posant le plateau sur la table*)

Il est reparti, Mickael ?

**ADRIEN**

Oh, il a juste oublié ses clés d'appart dans la bagnole. Il revient tout de suite.

*Le présentateur et Mickael entrent.*

**MICKAEL**

S'cusez-moi, madame Zerwine. J'avais laissé mes clés de bagnole à l'appart. Je vous ai même pas dit bonjour, avec tout ça. S'cusez-nous pour tout à l'heure, on était un peu speed...

**MAMAN**

Allez, on sait ce que c'est, la jeunesse.

**ADRIEN**

Mickael ?

*Sur un signe d'Adrien, les deux potes avalent leur apéritif d'un trait. Papa entre.*

**PAPA**

Mickael ! L'ami de mon fils et le fils de mon ami ! Quel bon vent t'amène ? Tu resteras bien manger avec nous ?

**MICKAEL**

Oh ben, c'est pas de refus...

**ADRIEN**

J'ai bien fait d'acheter un pain.

*Ils s'installent à table. Maman sert tout le monde.*

**MAMAN**

Ça a été au travail aujourd'hui, papa ?

**PAPA**

Très bien ! J'ai fait mes calculs cet après-midi, et tenez-vous bien : on va payer des impôts cette année !

*Cris de joie de maman.*

*Adrien*

**MICKAEL**

Félicitations, monsieur Zerwine ! On fait péter le boulaouane ?

**PAPA**

Il est à la cave, je vais le chercher.

*Il se lève mais Adrien le rassied.*

**ADRIEN**

J'y vais.

**PAPA**

Qu'est-ce qui se passe ? Il rend service, maintenant, mon fils ? C'est la journée des bonnes nouvelles !

*Adrien hausse les épaules. Il sort.*

**PAPA**

Tu te rends compte, maman ? Ça fait combien de temps qu'on est là ? Ça fait pas loin de quarante ans, hein ? Tu te rends compte ? Presque quarante ans qu'on attendait ça, et ça y est : on va payer des impôts. Je suis vraiment un français moyen, maintenant.

*Adrien entre avec la bouteille de boulaouane.*

**PAPA**

Elle est pas encore rentrée, Rachida ?

**MAMAN**

Ah non, elle rentre pas, Rachida, elle est avec son fiancé...

**PAPA**

Ah ! Son fiancé...

**ADRIEN**

Parce que toi aussi, t'es au courant ? Et tu dis rien ?

**PAPA**

Que veux-tu, c'est la roue qui tourne...

**ADRIEN**

En petits morceaux, sa gueule, au fiancé.

**PAPA**

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de casser la gueule au fiancé ? Qu'est-ce que ça va t'apporter de casser la gueule au fiancé ? Quoi ? Ça t'embête que Rachida elle cherche à faire sa vie ? Forcément, tu peux pas comprendre ça, toi, t'es bien content de trouver papa et maman pour te donner à manger ! Pas vrai, maman ?

*Maman approuve de la tête.*

**ADRIEN**

Ça va...

**PAPA**

Non, ça va pas ! Et que j'apprenne pas non plus que tu vendes de la drogue !

**ADRIEN**

Oh là là, mais vous êtes graves, tous les deux, avec ça ! Sans déconner ! Non mais si mes propres parents ne sont pas foutus de me faire confiance, moi je dis : où va-t-on ?

**PAPA**

C'est vrai, ça, Mickael ? Il vend pas de la drogue, mon fils ?

*Adrien*

**MICKAEL**

Alors là, monsieur Zerwine, si Adrien il touche à la drogue, moi je m'appelle pas Mickael.

**ADRIEN**

Tu t'appelles pas Mickael non plus.

**MICKAEL**

Façon de parler...

**PAPA**

Et toi, Mickael ? Tu en es où dans ta recherche d'emploi ?

**MICKAEL**

Oh ! Il est vrai que la conjoncture économique n'est pas des plus florissantes, mais j'essaie de mettre en avant mes capacités d'organisation, mon sens des décisions, et avant tout mon enthousiasme au travail afin de pouvoir apporter un plus à l'entreprise qui aura la chance de m'embaucher.

**PAPA**

Tu vois, Adrien ? Mickael, lui au moins, il se défonce.

**ADRIEN**

C'est clair...

**MAMAN**

Encore un peu de ragoût, Mickael ?

**MICKAEL** (*tendant son assiette*)

Il est fabuleux, votre ragoût de mouton, madame Zerwine, comme d'habitude.

*Rachida entre.*

**RACHIDA**

Bonjour tout le monde.

**ADRIEN, MAMAN, PAPA**

Bonjour !

**MICKAEL**

Bonjour Rachida.

**RACHIDA**

Bonjour Mickael.

**MICKAEL**

Bonjour Rachida.

**LE PRÉSENTATEUR** (*s'avançant*)

Une mise au point s'impose. La gêne que vous sentez entre Mickael et Rachida vient du fait qu'auparavant, Mickael et Rachida étaient amants. Mickael eut beaucoup de mal à accepter que Rachida le quitte pour Jean-François.

**ADRIEN** (*s'avançant*)

Alors là, pas du tout, révise tes fiches. En fait, c'est Mickael qui a quitté Rachida pour Marjorie.

**MICKAEL** (*s'avançant*)

Attends ! J'en avais rien à péter, moi, de Marjorie, c'était juste pour rigoler... Je l'ai expliqué, ça, à Rachida, mais elle a rien voulu savoir.

**RACHIDA** (*s'avançant*)

Bon, on en a rien à foutre, les mecs ! On peut continuer ?

*Adrien*

**ADRIEN, LE PRÉSENTATEUR, MICKAEL**

Ouais !

*Tout le monde reprend sa place.*

**PAPA**

Et alors, Rachida ? Tu n'es pas avec ton fiancé ?

**RACHIDA**

Non, il a eu un empêchement. Je peux manger avec vous ?

**MAMAN**

Bien sûr, viens, ma puce.

**ADRIEN**

J'ai vraiment bien fait d'acheter un pain.

*Maman rajoute une assiette. Rachida s'assoit.*

**PAPA**

Rien de grave avec ton fiancé, j'espère.

**RACHIDA**

Oh non, penses-tu ! Un empêchement de travail, c'est tout. Il va passer ici tout à l'heure. Ça vous dérange pas ? Comme ça je pourrai vous le présenter.

**ADRIEN**

Tant mieux. Comme ça je vais pouvoir lui casser la gueule direct.

**RACHIDA**

Ça m'étonnerait.

**ADRIEN**

Comment ?

**RACHIDA**

Je dis : ça m'étonnerait que tu lui casses la gueule, à mon fiancé. Quand tu le verras, ça m'étonnerait beaucoup que tu lui casses la gueule.

**ADRIEN**

Ah ouais, et pourquoi ? Tu crois qu'il me fait peur, ton mannequin ? J'en ai maté, moi, des lascars, tu peux me croire !

**RACHIDA**

Oh, c'est tout toi, ça ! Je peux jamais rien faire, avec toi ! Par contre, quand c'est toi, j'ai juste le droit de la fermer ! Tu crois qu'ils seraient contents, les parents, s'ils savaient que tu vends de la drogue ?

**PAPA** *(se levant)*

Alors comme ça, tu vends de la drogue !

**ADRIEN**

Mais non, papa, je te jure !

**PAPA**

Alors pourquoi qu'elle dit que tu vends de la drogue ? C'est parce que tu vends des tulipes à Rungis ? Petit con, va, je vais te... ggg... ggg...

*Il s'étouffe. Il s'écroule.*

*Adrien*

**MAMAN**

C'est une attaque !

**ADRIEN**

Aide-moi, on va le mettre sur la table.

*Rachida débarrasse la table. Mickael a juste le temps de prendre son assiette. Il continue à manger debout. Adrien et maman posent papa sur la table.*

**ADRIEN**

Rachida ! Appelle les pompiers.

*Rachida se dirige vers la porte. Les pompiers entrent. Le pompier stagiaire court partout dans la pièce.*

**LE CHEF DES POMPIERS**

Nous voilà. *(au pompier stagiaire)* La victime est sur la table.

**LE POMPIER STAGIAIRE**

Ah oui !

*Il court vers papa et essaie de le ranimer : bouche à bouche sur le genou, massage cardiaque sur la tête...*

**LE CHEF DES POMPIERS**

Excusez-le, c'est un stagiaire. Ça vous ennuie si je vous pose deux ou trois questions ? *(il sort un questionnaire)* Voilà. Viendriez-vous au bal des pompiers s'il avait lieu tous les dimanches ?

**ADRIEN**

Oui !

**LE CHEF DES POMPIERS**

Bien. *(il coche)* Êtes-vous pour la rémunération des pompiers bénévoles ?

**ADRIEN**

Oui !

**LE CHEF DES POMPIERS**

Parfait. *(il coche)* Aimez-vous le rouge ?

**ADRIEN**

Oui !

**LE CHEF DES POMPIERS**

Très bien. *(il coche)* *(au pompier stagiaire)* Alors ?

**LE POMPIER STAGIAIRE**

J'ai fait ce que j'ai pu...

*Le chef des pompiers s'approche de papa et lui prend son pouls.*

**LE CHEF DES POMPIERS**

C'est fini.

**LE POMPIER STAGIAIRE**

Je suis vraiment désolé...

**LE CHEF DES POMPIERS**

Faut bien que t'apprennes.

*Ils sortent.*

*Adrien*

**MAMAN**

Oh, mon mari ! Ce n'est pas possible !

*Elle s'écroule dans les bras de Rachida.*

**ADRIEN,**

Pourquoi, papa, pourquoi ? Moi qui avais tant de choses à te dire avant ton mourage ! Je t'aima trop, papa... *(au public)* Et vous ? Comment osez-vous jeter ce regard impudique sur notre drame familial ? Fermez-moi ça ! Fermez-moi ça !

*Il tire violemment sur le rideau qui se ferme, laissant le présentateur seul devant.*

## **Intermède**

*Le présentateur consulte ses fiches.*

**LE PRÉSENTATEUR**

Bien. En attendant que la famille Zerwine se recueille et pleure ses morts, je vais, pour vous faire patienter et si vous le voulez bien, vous interpréter une petite chanson. *(il chante)*

Amis, il faut faire une pause  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon  
Buvons à l'aimable Fanchon  
Chantons pour elle quelque chose

**ADRIEN** *(entrant)*

Dégage !

**LE PRÉSENTATEUR**

Mais j'ai pas fini...

**ADRIEN**

Dégage, je t'ai dit !

*Il sort.*

**LE PRÉSENTATEUR**

C'est toujours pareil ! Nous autres, les intermittents du spectacle, on nous prend et on nous jette comme des Kleenex ! C'est intolérable. Mais ça ne se passera pas comme ça, c'est moi qui vous le dis. *(au public)* Qu'est-ce qu'il y a, vous ? Vous voulez voir la fin du reportage, c'est ça ? D'accord. Mais comptez plus sur moi pour vous donner des explications, vous vous démerdez.

*Il s'assoit sur une chaise et pose un carton sur ses genoux où on peut lire : « En grève ».*

## **Acte II**

*Le rideau s'ouvre. Papa est toujours étendu sur la table. Adrien est assis à côté, la tête dans les mains. Mickael est debout et mange.*

**ADRIEN**

Mickael, arrête de bouffer.

*Adrien*

**MICKAEL**

Mmmm...

**ADRIEN**

Avec tout ça, on a aussi un cadavre à la cave, je te rappelle.

**MICKAEL**

Ah ouais, le cadavre !

**ADRIEN**

Non mais vas-y, gueule-le pendant que tu y es ! Faut qu'on s'en débarrasse.

**MICKAEL**

T'as un plan ?

*Adrien sort un plan et l'étale sur le corps de papa.*

**ADRIEN**

L'appart est là. La rivière est là. On fourre le cadavre dans ta bagnole, on fonce jusqu'à la rivière et on le balance. Le tour est joué.

**MICKAEL**

Ouais. Et si jamais on retrouve le corps ?

**ADRIEN**

Eh bien on croira à une noyade.

**MICKAEL**

Logique. Voici la version officielle des faits : ce matin, maître Pierre Bernardin se lève du pied gauche. En nettoyant son arme, il se troue la peau par deux fois, le maladroite, comme il est mal réveillé. Alors il s'enroule dans un tapis persan pour pas qu'on voie les trous. Comme le temps est au beau, il se dit : « Tiens ! Et si j'allais faire un tour en barque ? ». Malheureusement, il s'assoupit et bascule par dessus bord. Et il se noie, le pauvre, empêtré qu'il est dans son tapis. Y a pas à dire, c'est plausible.

**ADRIEN**

Oh ! Complique pas, s'il te plaît !

**MICKAEL**

D'accord. Et qui c'est qui va y aller, à la rivière ?

**ADRIEN**

Ben, j'y aurais bien été, c'est sûr, mais là, avec mon père qui vient de mourir, ça fait chelou de m'absenter comme ça...

**MICKAEL**

OK, j'ai compris. Et combien tu me donnes pour ça ?

**ADRIEN**

Putain alors toi, t'es vraiment trop vénal, toi !

**MICKAEL**

Tout se paie. Surtout les amis.

**ADRIEN** (*ouvrant la valise*)

OK, OK. Combien tu veux ?

**MICKAEL**

Pour cent mille, je peux descendre jusqu'à la cave.

*Adrien*

**ADRIEN**

Voilà cent mille.

*Jean-François entre. C'est un flic.*

**JEAN-FRANÇOIS**

Bonjour.

**ADRIEN ET MICKAEL** (*levant les mains*)

Ah !

**JEAN-FRANÇOIS**

Elle est là, Rachida ?

**ADRIEN**

C'est bon, c'est pour Rachida... (*il baisse ses mains et celles de Mickael*) Ouais, elle est là, Rachida... (*vers la cuisine*) Rachida ! Vingt-deux !

**JEAN-FRANÇOIS** (*se dirigeant vers papa*)

Il est mort ?

**ADRIEN**

Dites donc, vous êtes perspicace, vous. Ouais, il est mort. Et c'est mon père, en plus. Alors troublez pas la période de recueillement, s'il vous plaît.

**MICKAEL**

Pour cent mille de plus, je peux fourrer le fourbi dans la bagnole.

**ADRIEN**

Voilà cent mille de plus.

**JEAN-FRANÇOIS**

Qu'est-ce que vous faites ? Vous jouez au Monopoly ?

**ADRIEN**

C'est ça.

**JEAN-FRANÇOIS**

Je peux jouer avec vous ?

**ADRIEN ET MICKAEL**

Non !

*Rachida entre.*

**RACHIDA**

C'est toi, Jean-François chéri ?

**JEAN-FRANÇOIS**

C'est moi, Rachida d'amour. J'ai appris pour ton père, c'est horrible. Je crains que ma visite ne soit fort inopportune en ce douloureux moment.

**RACHIDA**

Au contraire, Jean-François. Si tu savais comme ta présence me fait du bien, c'est comme si tout s'apaisait dans cette tempête surgie de nulle part.

**ADRIEN**

Bon, les tourtereaux ! Vous pouvez pas aller roucouler ailleurs ? On bosse, nous !



*Adrien*

**MICKAEL**

Pour cent mille de plus, je peux tracer jusqu'à la rivière.

**ADRIEN**

Voilà cent mille de plus.

**RACHIDA**

Viens, Jean-François chéri. Laissons ces êtres sans cœur à leurs préoccupations mercantiles. Je dois d'ailleurs retourner près de ma mère, tu m'aiderais à calmer son désarroi.

*Rachida et Jean-François s'appêtent à sortir.*

**ADRIEN**

Rachida ?

**RACHIDA**

Oui ?

**ADRIEN**

Faudra qu'on cause.

*Rachida et Jean-François sortent.*

**MICKAEL**

Pour cent mille de plus, je peux benner le colis à la baille.

**ADRIEN**

Bon, ben... Prends la valise, ça fait le compte.

**MICKAEL** (*prenant la valise*)

D'accord.

**ADRIEN**

Oui, mais je garde la drogue !

**MICKAEL**

D'accord.

**ADRIEN**

Allez, file maintenant. Plus vite que ce sera fait, plus mieux que ça vaudra.

**MICKAEL**

D'accord.

*Il sort.*

**MICKAEL** (*entrant*)

Excuse-moi, mais il est vraiment lourd, le mannequin. Si au moins on peut m'aider à le charger dans la bagnole, après, je vais me démerder.

**ADRIEN** (*montrant le présentateur*)

Il a qu'à t'aider, lui !

**LE PRÉSENTATEUR**

Je ne reprendrai pas le travail tant que les syndicats n'auront pas obtenu un accord satisfaisant avec la direction.

**ADRIEN**

Ah bravo ! Merci ! Super sympa !

*Adrien*

*Adrien et Mickael sortent.*

**RACHIDA** (*entrant*)

Viens, Jean-François chéri, ils sont partis. Nous pourrions ainsi laisser ma mère se reposer, les somnifères que je lui ai administrés font déjà effet.

**JEAN-FRANÇOIS** (*entrant*)

Ma courageuse Rachida d'amour. Tu es bien la seule à garder la tête froide dans ce malheur.

**RACHIDA**

Ne te méprends point, Jean-François, tout cela est une terrible épreuve pour moi, et je crois que je n'y arriverais pas si tu n'étais pas là.

**JEAN-FRANÇOIS** (*prenant Rachida dans ses bras*)

Oh, Rachida...

*Maman entre.*

**MAMAN**

Mon mari il est toujours mort !

**RACHIDA**

Je vais doubler la dose.

*Elle raccompagne maman.*

**JEAN-FRANÇOIS** (*sortant son portable*)

Allo, monsieur de Villepin ? Ici baleine bleue en sous-sol. C'est bon, je suis dans la place... Non, ils ne se doutent de rien, l'histoire avec la petite tient toujours... Je ne peux pas vous dire grand chose pour l'instant, mais je suis sûr qu'on est sur la bonne piste. On va le coincer, ce baron de la drogue, je vous le promets... Je vous tiens au courant... Ne vous inquiétez pas, je serai prudent. Je sais ce qu'il est arrivé à maître Bernardin... Au revoir, monsieur de Villepin. Mes amitiés à monsieur Sarkozy. Baleine bleue en sous-sol terminé.

**RACHIDA** (*entrant*)

Ça y est, elle dort. Où en étions-nous ?

**JEAN-FRANÇOIS**

Nous en étions à : Oh, Rachida... (*il la prend dans ses bras*) Oh, Rachida d'amour, et moi qui projetais de demander ta main à ton père... Qui pourra dès lors m'accorder cette main frêle que je désire tant ?

**ADRIEN** (*entrant*)

Moi, connard. À supposer que je le veuille, évidemment. Mais ça, même pas en rêve. Ta main, tu peux te la carrer où je pense.

**RACHIDA**

Oh, mon frère, pourquoi tant de haine ? Quel peut être cet élément contraire qui te dicte autant d'agressivité envers mon aimé ?

**ADRIEN**

Arrête de parler comme ça, tu m'exaspères. Je sais pas si c'est que t'es amoureuse, mais alors, tu causes vraiment comme une aveugle.

**RACHIDA**

Mais alors, pourquoi ?

**ADRIEN** (*se plaçant entre Rachida et Jean-François*)

Regarde-le bien, Rachida. Qu'est-ce que tu vois ?

**RACHIDA**

Je vois Jean-François chéri.

*Adrien*

**ADRIEN**

Regarde-le mieux. Il a une casquette de keuf.

**JEAN-FRANÇOIS**

Sympa, la casquette, hein ?

**ADRIEN**

Il a un costume de keuf.

**JEAN-FRANÇOIS**

Il est tout neuf.

**ADRIEN**

Il a des pompes de keuf.

**JEAN-FRANÇOIS**

Je les ai cirées ce matin.

**ADRIEN**

Rachida, c'est un keuf !

**RACHIDA**

Et alors ?

**ADRIEN**

Et alors quoi, merde ! On couche pas avec les keufs ! Combien de fois je te l'ai répété ?

**RACHIDA**

Mais moi, je l'aime !

**JEAN-FRANÇOIS**

Moi aussi, je l'aime !

**ADRIEN**

Ta gueule, toi ! Oh, Rachida, si seulement tu mesurais l'ampleur de la déception qui s'abat sur mes épaules... Moi qui t'ai élevée dans les plus pures traditions de la cité, voilà que tu me trahis, que tu t'avilis avec l'ennemi le plus abject qui soit. Comment pourrai-je jamais m'en relever ? ... Qu'est-ce qu'ils vont dire, les copains ?

*Il s'écroule sur une chaise.*

**RACHIDA**

Adrien, je t'en prie. Je suis ta sœur. Quoi qu'il arrive, tu sais que je serai toujours près de toi.

**JEAN-FRANÇOIS**

Moi aussi, cher beau-frère, je serai toujours près de vous.

**ADRIEN**

Me touche pas, toi !

**MAMAN** (*entrant*)

Mon mari il est encore mort !

**RACHIDA**

C'est la dernière fois que j'achète des somnifères en promotion. Viens, Jean-François, aide-moi.

*Rachida et Jean-François entourent maman.*

**ADRIEN** (*se levant*)

T'es sûre qu'il y a pas des vitamines dans tes somnifères ?

*Adrien*

*Papa tousse.*

**ADRIEN**

C'est quoi ce bruit ?

**RACHIDA**

C'est rien, c'est le mort qui tousse.

*Rachida et Jean-François sortent avec maman.*

**ADRIEN**

Ça tousse, les morts ?

*Il s'approche de papa. Un temps.*

**ADRIEN**

Papa ?

**PAPA**

Je savais bien que tu vendais de la drogue.

**ADRIEN**

Papa, mais comment ?

**PAPA** (*se levant*)

Mise en scène, mon fils, farce, supercherie, mystification ! Je voulais connaître la nature secrète de tes activités, et pour cela j'ai mis au point ce petit stratagème à l'aide de mes amis pompiers.

*Le chef des pompiers passe la tête depuis les coulisses.*

**LE CHEF DES POMPIERS**

Et n'oubliez pas d'acheter nos calendriers l'année prochaine !

*Il sort.*

**PAPA**

Plutôt réussi, non ? Je peux dire que j'en ai plus appris en une heure de trépas qu'en trente ans de ma vie.

**ADRIEN**

Je suis dans la merde, papa.

**PAPA**

Encore plus que tu ne le crois, mon fils. J'ai entendu le beau Jean-François tout à l'heure. Et crois-moi, il n'est pas là que pour conter fleurette à ma fille. Il cherche un trafiquant de drogue, si j'ai bien compris, et à mon avis, il partira pas d'ici avant de l'avoir serré.

**ADRIEN**

Oh merde ! Comment je vais m'en tirer ?

**PAPA**

Rien de plus simple. Retourne ta casquette. Raconte tout à Jean-François.

**ADRIEN**

Mais t'es ouf ou quoi ? Je vais en prendre pour vingt ans !

**PAPA**

Pas si tu mets tout sur le dos de Mickael.

*Adrien*

**ADRIEN**

Quoi ? Qu'entends-je ? Tu me demandes de trahir mon ami ? Mon frère ? Mais comment oses-tu seulement me le demander ?

**PAPA**

Vingt ans de trou, à toi de voir.

**ADRIEN** (*retournant sa casquette*)

Après tout, je lui dois rien, moi, à Mickael. Je le connais pas tant que ça. Et puis, il est tellement vénal, il aurait bien été capable de monter toute cette embrouille. (*il retourne sa casquette*) Ouais, mais y a un blème.

**PAPA**

Quoi ?

**ADRIEN**

L'huissier de justice, c'est moi qui l'ai descendu.

**PAPA**

Qu'est-ce qui le prouve ?

**ADRIEN** (*retournant sa casquette*)

Ouais, après tout, Mickael il aurait très bien pu le descendre, il est tellement méchant, ce Mickael...

*Rachida et Jean-François entrent et ils s'arrêtent bouche bée.*

**MAMAN** (*entrant*)

Mon mari il est plus mort ! Alors comme ça, ils t'ont ressuscité ?

**PAPA**

Plus tard, maman, plus tard... Venez, Jean-François, Adrien a quelque chose à vous dire.

**JEAN-FRANÇOIS**

Vous voulez me dire quelque chose, cher beau-frère ?

**ADRIEN** (*retournant sa casquette*)

J'ai rien à dire.

**PAPA**

Mais enfin, Adrien...

**JEAN-FRANÇOIS** (*retroussant ses manches*)

Vous inquiétez pas, joli-papa, j'ai l'habitude. Je saurai bien le faire parler.

**MICKAEL** (*entrant*)

C'est fait.

*Adrien retourne sa casquette.*

**ADRIEN** (*montrant Mickael*)

Lui, il vend de la drogue !

**JEAN-FRANÇOIS** (*passant les menottes à Mickael*)

Alors comme ça, c'est toi qu'on recherche depuis des mois. Ton compte est fait, mon gaillard...

**MICKAEL**

Mais enfin, je...

**ADRIEN** (*allant chercher la drogue*)

Regardez, cher beau-frère. J'ai fait mine de lui acheter de la drogue pour mieux le confondre. Vous verrez, il a une valise pleine de billets en sa possession.

*Adrien*

**MICKAEL**

Fumier ! Si je tombe, tu tombes avec moi.

**JEAN-FRANÇOIS**

Tais-toi, n'aggrave pas ton cas.

**ADRIEN**

Et maître Bernardin ! Tu peux bien le dire, maintenant, que tu l'as descendu comme un chien ! Tu croyais que j'allais la fermer, hein, mais c'est fini, tu ne me fais plus peur maintenant... Vous verrez, cher beau-frère, vous trouverez plein d'ADN dans sa voiture.

**JEAN-FRANÇOIS**

Nous ne manquerons pas de procéder aux vérifications habituelles.

**ADRIEN**

Je pourrai récupérer la valise ?

**JEAN-FRANÇOIS**

Bien sûr, bien sûr...

**MICKAEL**

Salaud. J'aurai ta peau.

**ADRIEN**

C'est ça ! On en recause dans vingt ans ?

*Tout le monde éclate de rire.*

**RACHIDA** (*s'avançant*)

Jean-François.

**JEAN-FRANÇOIS**

Un instant. (*il sort son portable*) Allo, monsieur de Villepin ? Ici baleine bleue en sous-sol... Succès sur toute la ligne, monsieur le ministre. L'ordure sera bientôt sous les verrous. Maître Bernardin ne sera pas mort pour rien... À bientôt, monsieur le ministre. Mes respects à monsieur Sarkozy. Baleine bleue en sous-sol terminé. (*il raccroche*) Oui, Rachida ?

**RACHIDA**

Oh, Jean-François, dois-je comprendre que tout ceci n'est que leurre, que toutes ces promesses de lendemains qui chantent n'avaient pour seul but que l'accomplissement de ton travail ?

**JEAN-FRANÇOIS**

Je confesse, Rachida, que si je t'ai approchée, c'est effectivement pour coincer le salaud qui, je le supputais, sévissait dans ton entourage. Hélas ! Je ne savais pas que, ce faisant, j'allais rencontrer l'amour et que tes yeux allaient percer mon cœur à jamais... Rachida, veux-tu être ma femme ?

*Rachida se jette dans les bras de Jean-François.*

**PAPA** (*sortant des contraventions du trottoir*)

Bon ben ça tombe bien, parce que là, il y a certains de vos collègues qui m'ont verbalisé, et...

**MAMAN**

Comme tout est merveilleux ! Peut-être serait-il temps de dire le mot de la fin ? (*au présentateur*) Vous pouvez peut-être vous en charger, vous ?

**LE PRÉSENTATEUR**

C'est ça, parlez-en à mon syndicat.

**JEAN-FRANÇOIS**

Il me reste de la place dans le panier à salade, si vous voulez.

*Adrien*

**LE PRÉSENTATEUR** (*se levant*)

Bon, ben... (*à Adrien*) Adrien, le mot de la fin.

**ADRIEN**

Oui... Je voulais adresser un message d'espoir à tous les jeunes de la cité qui nous regardent. À toi, jeune de la cité, je veux dire : regarde-moi, et surtout, ne désespère pas, comme moi, tu peux t'en sortir.

**LE PRÉSENTATEUR**

La semaine prochaine, nous verrons avec nos invités comment les couples homosexuels peuvent cohabiter avec un animal domestique.

**TOUT LE MONDE**

Ooooooh !

**LE PRÉSENTATEUR**

En attendant, je vous dis bonne soirée, bonne semaine et à bientôt.

*Musique : « Le Serpent » (Guem). Le présentateur serre la main de tout le monde. Rideau.*